

Ostrá, Růžena

## **Anomalies sémantiques et référence**

*Études romanes de Brno*. 1981, vol. 12, iss. 1, pp. 63-74

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113178>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

RŮŽENA OSTRÁ

## ANOMALIE SÉMANTIQUE ET RÉFÉRENCE

I. En cherchant une solution globale du multiple problème du transfert de sens, les théoriciens de la métaphore, qu'ils soient linguistes ou philosophes, logiciens ou épistémologues ou enfin représentants de la nouvelle rhétorique, discutent des questions plus particulières concernant différentes fonctions des anomalies sémantiques dans le discours.

Dans notre étude sur les anomalies sémantiques, consacrée essentiellement à démontrer qu'il n'y a pas de phrases asémantiques, c'est-à-dire sémantiquement inacceptables, tant qu'elles sont grammaticalement correctes, donc sémantiquement interprétables,<sup>1</sup> il nous est arrivé de nous occuper de façon assez détaillée de quelques-unes des questions qui continuent à préoccuper les théoriciens de la métaphore. Ainsi, nous y avons examiné de près comment les anomalies sémantiques (la métaphore en est une) se présentent au niveau de l'unité lexicale, considérée en tant qu'élément de langue (c'est-à-dire comme unité du système) et définie chaque fois comme ensemble structuré de traits distinctifs de signification; nous avons fait voir comment la signification nouvelle émerge grâce au jeu des éléments invariants et des éléments variables du contenu sémantique des unités lexicales; nous avons attiré attention sur l'utilité des anomalies sémantiques et sur leur fonction cognitive pour préciser à la fin que ces anomalies sont anomales seulement et exclusivement du point de vue de la norme linguistique telle qu'elle est codifiée dans le système lexical à la base d'énoncés correspondant à la seule fonction référentielle du langage.

Dans le présent article, nous reprenons le «problème» des anomalies sémantiques à la lumière de certaines théories du langage poétique<sup>2</sup> avec

---

<sup>1</sup> R. Ostrá, «Anomalies sémantiques et économie de la langue» dans *Études romanes de Brno IX*, p. 67-77.

<sup>2</sup> Nous nous référons plus particulièrement aux ouvrages suivants: Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, Paris 1966; Gérard Genette, *Figures I*, Paris 1966; Nelson Goodman, *Languages of Art. An Approach to a Theory of Symbols*, In-

l'espoir d'élucider davantage certains aspects du problème que nous avons traités sommairement — ou que nous avons même négligés — dans notre première étude. Nous essaierons surtout de redéfinir les anomalies sémantiques du point de vue de la dichotomie langue-parole, de définir leur statut référentiel par rapport à la réalité extralinguistique, de souligner leur fonction cognitive et de démontrer à une nouvelle reprise que les énoncés sémantiquement anomaux sont non seulement admissibles, mais nécessaires.

Si, dans nos réflexions, nous allons nous revendiquer de la métaphore plus souvent que d'autres types d'anomalie, c'est que nous la considérons comme le type le plus représentatif et de loin le plus important de ce que nous continuons à appeler *anomalie sémantique*. Nous ne sommes pas les seuls, d'ailleurs, à adopter ce point de vue. On sait, en effet, que dès Aristote, on se sert du terme *métaphore* pour désigner le transfert de sens en général, notamment dans les milieux philosophiques. La rhétorique insiste, par contre, sur les différences existant entre différents types de transfert et élabore des taxinomies plus ou moins détaillées de figures de style.<sup>3</sup> Pour ce qui est de notre propos, la conception globale du transfert est non seulement suffisante, mais encore elle correspond mieux à notre conception — également globale — de l'anomalie sémantique.

II. L'anomalie sémantique est par définition un phénomène de *parole*: son mécanisme, tel qu'il est analysé par exemple dans notre étude citée ci-dessus, ne peut fonctionner que dans le cadre d'une phrase, donc dans le discours. E. Benveniste<sup>4</sup> a démontré de façon éclatante combien la linguistique moderne a négligé la dualité du langage, tout en admettant son existence ou mieux: tout en la posant en principe. Malgré la proclamation toujours répétée de la dichotomie *langue* — *parole*, la sémiologie linguistique s'est constituée, depuis F. de Saussure, en discipline scientifique ayant pour objet presque exclusif l'étude du langage dans son aspect *langue*. C'était la conséquence naturelle non seulement des visées théoriques de F. de Saussure lui-même, mais aussi — et de façon plus fondamentale — de la théorie saussurienne du signe linguistique, de la place centrale que le signe occupe dans la sémiologie saussurienne et du fait que, effectivement, le signe est une unité de *langue* et non de *parole*. En tant qu'unité de *langue*, il appartient pleinement au domaine sémiotique du langage.<sup>5</sup> On l'étudie comme unité d'un système, d'un ensemble structuré en cherchant de définir sa place par rapport aux autres signes du système, d'établir les traits distinctifs qui lui sont propres et qui

---

dianapolis—New York 1968; Northrop Frye, *Anatomie de la critique*, Gallimard, Paris 1970; Michel Le Guern, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Larousse, Paris 1973.

<sup>3</sup> Nous ne voulons pas nier l'utilité de telles taxinomies dans le cadre de la rhétorique. De notre point de vue sémantique, elles présentent, toutefois, un intérêt moindre, bien que la «rhétorique restreinte» (G. Genette, *Communication* 16, 1970, p. 158—171) ne soit pas notre fait.

<sup>4</sup> E. Benveniste, «Sémiologie de la langue» dans *Problèmes de linguistique générale II*, Gallimard, Paris 1974, p. 43—66.

<sup>5</sup> E. Benveniste oppose (op. cit., p. 63) le sémiotique, qui est du ressort du signe, au sémantique qui relève du discours.

servent à lui donner son identité parmi d'autres signes, de trouver les relations multiples existant entre les signes dans le cadre du système et de les grouper en vertu des critères les plus divers. Cela faisant, on n'a pas besoin et, peut-être, on n'a même pas la possibilité de dépasser le niveau du système, d'avoir recours au fonctionnement du langage, au discours.

Dans l'étude du lexique, cette façon d'aborder les problèmes du sens est depuis toujours considérée comme naturelle, pour ne pas dire nécessaire, et cela tant pour des raisons découlant de l'objet même de la lexicologie que sous l'influence des besoins de la lexicographie. En règle générale donc, la lexicologie se limite volontairement au seul domaine de la dénomination — domaine de *lexique-langue* en négligeant plus ou moins complètement l'étude de la fonction des unités de dénomination dans la communication, dans le discours.

Considérée comme un problème lexicologique, l'anomalie sémantique a de fortes chances d'être traitée exclusivement au niveau du système (= au niveau sémiotique). Par ailleurs, ce n'est qu'au niveau sémiotique, conçu comme ensemble organisé d'unités significatives, que l'on trouve les critères permettant d'établir s'il y a une anomalie sémantique ou non.

Or, nous l'avons dit, l'anomalie sémantique est un fait du discours. Bien qu'en règle générale on l'admette, implicitement au moins, on oublie souvent qu'à la différence d'autres faits du langage, elle appartient *exclusivement* au discours, donc au plan syntagmatique, qu'elle ne trouve aucune correspondance dans le système et que, par conséquent, son rapport au plan paradigmatique ne peut être que négatif.

Ainsi donc les expressions métaphoriques sont des *énoncés* métaphoriques et non pas des mots pris en tant qu'unités lexicales. En réduisant les transferts de sens à de simples faits de dénomination, l'ancienne et la nouvelle rhétorique<sup>6</sup> se heurte à de sérieuses difficultés quand il s'agit de rendre compte du fonctionnement de la métaphore, d'apercevoir et d'expliquer l'émergence du sens nouveau dans le discours métaphorique ou de distinguer la métaphore «d'invention» de la métaphore «forcée» (= lexicalisée).<sup>7</sup> En considérant le principe de la simple «substitution de nom» comme le principe agissant de la métaphore, la rhétorique a limité le problème au cadre d'un seul mot et l'a placé de ce fait au niveau sémiotique. Aussi s'est-elle trouvée dans l'impossibilité d'en donner une explication valable.

Ajoutons que la seule métaphore dont on peut rendre compte au niveau de la langue est la métaphore morte, lexicalisée, celle qui est devenue «emploi figuré» du mot respectif et que l'on ne peut plus considérer comme anomalie sémantique qu'en se situant dans une perspective diachronique. *Idées noires* ou *couleur triste* — voilà les métaphores qui sont rentrées dans le système, qui sont devenues de simples dénominations: voilà les anomalies sémantiques qui sont devenues tout à fait normales et qui, ayant perdu le pouvoir d'évocation générateur de richesse sémantique, ont passé du plan sémantique au plan sémiotique du langage.

---

<sup>6</sup> Cf. à ce sujet Paul Ricoeur, *La métaphore vive, Troisième étude*, Ed. du Seuil, Paris 1975.

III. Le discours est la manifestation du langage dans la communication vivante. Il est actualisé en phrases qui en sont les unités. En tant que phénomènes de discours, les anomalies sémantiques ne peuvent donc se réaliser que dans les phrases. Le principal et le seul trait caractéristique de la phrase, c'est d'être prédicat.<sup>8</sup> Le caractère prédicatif de la phrase domine tout le fonctionnement du discours et il constitue en même temps le cadre de toute énonciation, y compris l'énonciation métaphorique. La stratégie sémantique génératrice de significations nouvelles et consistant dans le jeu des éléments invariants et des éléments variables du contenu des unités qui constituent l'énoncé<sup>9</sup> se conforme, en effet, aux lois de la prédication qui, correspondant aux structures essentielles de la pensée, assurent l'interprétabilité sémantique de la phrase.

C'est de ces lois que relèvent les traits catégoriels du contenu sémantique d'une unité lexicale qui assurent qu'au niveau du discours, dans une phrase par exemple, le rapport de prédication soit explicite. L'action des règles de sous-catégorisation qui leur correspondent ne dépasse pas ce domaine limité, mais fondamental.

Les règles de sélection qui correspondent, on le sait, aux distinctions spécifiques au sein des catégories, rendent compte des modalités de la prédication (*tel prédicat est applicable à tel sujet*), telles qu'elles se manifestent dans les énoncés correspondant à la fonction strictement «référentielle» de la communication linguistique. Aussi leur caractère n'est-il que relatif et leur transgression n'empêche-t-elle pas l'interprétation sémantique de l'énoncé. C'est d'ailleurs justement la transgression des règles de sélection qui, sentie comme un «écart», déclenche le processus de l'émergence du sens nouveau dans les énoncés sémantiquement anomaux.

IV. La prédication, cette opération centrale du discours, possède un caractère essentiellement synthétique et confère à la phrase un statut sémantique spécifique. Sémantiquement, la phrase est un tout qui ne se réduit pas à la simple somme des significations lexicales de ses parties. Le sens de la phrase est réparti sur l'ensemble de ses constituants selon des règles assez compliquées. Il en résulte que dans l'interprétation sémantique d'une phrase, on ne progresse pas d'un constituant à l'autre de façon linéaire, car il y a des éléments sémantiques nouveaux qui peuvent surgir grâce à certains rapports entre les constituants. Il en est ainsi dans toute phrase, qu'elle soit sémantiquement anormale ou pas. Il en découle qu'un mot employé dans la phrase est qualitativement différent du lexème qui lui correspond au niveau du système, et cela non seulement par son statut linguistique, mais aussi par son contenu sémantique.

La phrase représente donc en même temps le cadre dans lequel il est possible d'étudier l'influence du contexte sur le sens des mots. Une analyse sémantique soignée permettrait certainement d'établir comment,

<sup>7</sup> P. Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris 1968.

<sup>8</sup> E. Benveniste, «Les niveaux de l'analyse linguistique» dans *Problèmes de linguistique générale I*, Gallimard, Paris 1966, p. 128.

<sup>9</sup> R. Ostrá, op. cit., p. 73-75.

dans les énoncés les plus simples et les plus «normaux», le sens du verbe varie suivant le sujet, le cas échéant suivant le complément d'objet qui, vice-versa, subissent l'influence du verbe. Il est rare, en effet, que le sens d'un mot sorte intact d'un contact syntagmatique avec un autre mot.<sup>10</sup> Dans le cadre de la phrase qui occupe certainement la position clé au plan syntagmatique, cette détermination sémantique réciproque des constituants apparaît comme un phénomène régulier et nécessaire.

Il paraît que, dans le fonctionnement normal de la communication linguistique, cette influence s'exerce surtout de façon restrictive: le sens contextuel du mot n'actualiserait pas tous les traits distinctifs, tous les sèmes qui constituent le lexème respectif: il ne retiendrait que ceux qui, dans le contexte donné, sont nécessaires pour la construction, le cas échéant, pour la compréhension de l'énoncé, donc pour la communication.<sup>11</sup> Dans un énoncé sémantiquement normal, le contexte permet, semble-t-il, que les interlocuteurs fassent abstraction, mettent entre parenthèses, une partie plus ou moins grande du contenu sémantique des mots employés et qu'il ne prennent en considération que les sèmes nécessaires pour la communication.

Dans un énoncé sémantiquement anormal, il en va tout autrement. L'interprétation sémantique de l'énoncé n'est plus un travail routinier, une activité quasi machinale qui peut prendre appui sur les habitudes prédictives de l'usage courant: elle devient un travail de recherche et de création. Quels sont les procédés de ce travail?

Dans une phrase sémantiquement anormale, l'écart au niveau des règles de sélection se traduit par une attribution insolite, par une déviation par rapport à l'usage établi. Pour interpréter une telle phrase, on ne peut pas emprunter la voie habituelle consistant à éliminer les traits sémantiques et les sémantismes non pertinents pour aller plus vite au but. Tout au contraire, il faut prendre en considération toutes les possibilités de prédication usuelles, c'est-à-dire conformes à la structure sémantique que les constituants de la phrase possèdent en tant que lexèmes, donc au plan sémiotique, et — après les avoir toutes rejetées — conclure à l'anomalie sémantique. Ainsi l'énoncé sémantiquement anormal oblige-t-il le destinataire du message à avoir recours au plan sémiotique du langage, à prendre en considération les constituants du message en tant que lexèmes, à aborder l'énoncé de façon analytique.

Dans un deuxième temps, on cherche à trouver une interprétation non usuelle, non littérale, une interprétation qui, tout en respectant les éléments invariants de l'énoncé (prédication, traits sémantiques inhérents des constituants), assigne à celui-ci un sens nouveau, un sens métaphorique.

Le sens métaphorique représente donc une solution de compromis du conflit entre les impératifs du rapport prédicatif explicite et certains traits sémantiques qui, dans le contenu des constituants de l'énoncé, s'opposent à ce rapport et qui, dans l'interprétation de l'énoncé en question, doivent

---

<sup>10</sup> Cf. E. Spitzová, «Los campos sintagmáticos de algunos sustantivos españoles» dans *Estudes romanes de Brno VI*, Brno 1972, p. 71—163.

<sup>11</sup> Cf. B. Pottier, «Micro-, méso- et macrosémantique», *Atti del XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza*, Napoli 1974, p. 335—342.

être éliminés, mis en suspens. Cette suspension des traits sémantiques incompatibles avec le contexte est la condition de l'émergence du sens nouveau à la base de la ressemblance que l'on établit entre le prédication usuelle et la prédication insolite, anormale.

V. Le problème du sens métaphorique se pose, évidemment, non seulement au moment de l'interprétation de l'énoncé sémantiquement anormal, mais encore — et de façon bien plus compliquée — au moment de sa production. C'est à ce moment que nous pouvons entrevoir dans quelles conditions un énoncé métaphorique prend naissance et quels sont les besoins de communication auxquels il répond.

Le problème du sens métaphorique est traité presque exclusivement dans les travaux concernant le langage poétique, bien que le langage le plus ordinaire connaisse, lui-aussi, de fréquents emplois de l'anomalie sémantique. Il faut admettre, néanmoins, que c'est dans le langage poétique que ces anomalies sont les plus courantes, de sorte qu'elles sont considérées comme son trait le plus caractéristique.

L'auteur d'un énoncé métaphorique doit tout d'abord être capable de voir la similitude dans les choses plus ou moins éloignées les unes des autres. Il doit savoir établir ce rapport de ressemblance en dépit des modèles habituels de la pensée qui ont imposé les limites sélectives que la prédication observe dans l'usage courant. En négligeant intentionnellement ces limites sélectives, il construit un énoncé sémantiquement anormal qui, en mettant en contact deux sens «incompatibles», rapproche deux réalités éloignées et, par le jeu de la similitude et de la différence, crée un sens nouveau qui se superpose au sens conventionnel. Le sens métaphorique qui naît de ce rapprochement des choses éloignées et qui oscille entre le littéral et le figuré, entre conventionnel et inédit, entre identique et différent marque le stade de la pensée qui précède la conceptualisation de la connaissance. Dans la marche de la pensée procédant de la saisie intuitive de certains aspects de la réalité à l'acquisition effective de la connaissance de ces aspects, l'énoncé sémantiquement anormal marque le point où la stratégie du discours, génératrice du sens nouveau, est visible, susceptible de l'observation, parce que l'identité et la différence, le littéral et le figuré, l'usuel et l'insolite sont confrontés avant de se confondre. Très souvent, le processus ne s'arrête pas à ce moment privilégié; dans certaines conditions, il entraîne une restructuration dans le système sémiotique du langage (ainsi que les changements respectifs dans le système conceptuel) et la mort de la métaphore qui, lexicalisée, se dissout dans la normalité.

Cette fonction cognitive de l'anomalie sémantique ne saurait être assez soulignée à une époque où la recherche portant sur le discours métaphorique se concentre de préférence sur différents aspects particuliers du problème en soulignant tantôt la spécificité de la métaphore par rapport à d'autres anomalies sémantiques, tantôt sa concrétude, son caractère «sensuel» et son iconicité, tantôt son caractère affectif ou enfin différentes procédures logiques capables de rendre compte de ses particularités. Cependant, la valeur cognitive du procédé métaphorique était déjà pressentie, sinon explicitement formulée, dans la Poétique d'Aristote où l'art de

bien user de la métaphore (de bien métaphoriser) est assimilée à la faculté de bien discerner les ressemblances.<sup>12</sup> Par ailleurs, la rhétorique traditionnelle considèrerait depuis toujours la fonction de *docere*, d'apporter une information nouvelle sur un aspect de la réalité, comme un des critères de la qualité de la métaphore, quelquefois même comme le critère le plus important par rapport aux deux autres fonctions: celle de *placere* et celle de *movere*.<sup>13</sup>

C'est dans leur fonction cognitive que réside l'intérêt propre des anomalies sémantiques. Génératrices de sémantismes nouveaux, elles favoriseraient les poussées créatives de la pensée humaine dont elles sont solidaires.<sup>14</sup> Le fonctionnement de l'anomalie sémantique est donc l'expression de la liaison dialectique entre le langage et la pensée.

VI. En tant qu'unité du discours, la phrase est porteuse non seulement d'un sens — dont il est traité ci-dessus — mais encore d'une référence: elle se réfère à une situation donnée, à un réel extralinguistique.

Au niveau du discours, le problème de la référence peut se poser soit à ce niveau sémantique, c'est-à-dire dans le cadre de la phrase, soit au niveau herméneutique se rapportant aux discours excédant en dimension le cadre de la phrase. Nous nous proposons de l'examiner surtout au niveau de la phrase car, pour les énoncés plus vastes, le problème de la référence comporte de nombreuses implications irréductibles à la sémantique de la phrase dans la mesure où la référence des textes est loin de procéder, en ligne directe et totalement, de la référence sémantique. On affirme même que la référence herméneutique va à l'encontre de la référence sémantique qui doit être mise en suspens pour que le texte, telle une œuvre littéraire, puisse déployer la référence qui lui est propre.<sup>15</sup>

Il y a, par contre, une dépendance directe entre la référence sémantique et la référence sémiotique. En effet, le problème de la référence se pose aussi au niveau du système. Toutefois, la relation du signe et des objets dénotés ne peut être examinée que comme une relation théorique: il ne s'agit pas d'assigner à tel signe telle dénotation, telle référence concrète et individualisée: ce serait contraire à la nature même du signe. En principe, la référence du signe dans le système ne va pas à un objet ou phénomène, mais à une classe d'objets ou phénomènes. Elle n'est donc pas concrète et individuelle, mais abstraite et générale. Elle n'est pas directe, mais dérivée, étant une abstraction des références du discours. Ce n'est donc qu'au niveau du discours qu'a lieu la mise en rapport continue de la structure du sens des unités du système avec les besoins de la référence.

Cette triple vision de la référence démontre, une fois de plus, que le niveau sémantique est décisif également du point de vue de la référence, et cela même dans le cas où l'on descend de la phrase au mot, au nom. Peu importe si, en accord avec la logique frégréenne, on considère le nom, dans sa fonction d'identification singulière, comme le seul porteur de la

<sup>12</sup> Cf. P. Ricoeur, *op. cit.*, p. 40 et suiv.

<sup>13</sup> M. Le Guern, *op. cit.*, p. 43.

<sup>14</sup> R. Ostrá, *op. cit.*, p. 74.

<sup>15</sup> P. Ricoeur, *op. cit.*, *Septième étude*, p. 278.



référence ou si, avec L. Wittgenstein,<sup>16</sup> on retient que la référence est liée à des «états de choses» analysables en «objets» (le dualisme objet/état de chose correspondant au couple nom/énoncé), on reste toujours au niveau du discours et pour chaque sens, on suppose une dénotation, une référence. Poussant un peu plus loin, on pourrait postuler pour chaque énoncé une valeur de vérité.

VII. Pour une phrase sémantiquement anormale, la référence se présente d'une façon plus compliquée. L'énoncé métaphorique conteste, en effet, le rapport universel du langage à la réalité car, apparemment, il ne peut se réclamer d'aucune valeur de vérité dans le sens classique du terme.

Du point de vue sémantique, il y a là un problème très important qui, pourtant, ne semble pas attirer l'intérêt des linguistes, de sorte qu'il est traité presque exclusivement comme un problème de philosophie ou de théorie de l'art.

Les théoriciens de l'art en général et de la littérature en particulier insistent sur le manque de référence dans le discours métaphorique en affirmant que la «suspension» du rapport référentiel est la condition nécessaire de l'émergence du sens poétique. Selon N. Frye par exemple, un discours peut être considéré comme poétique dans la mesure où il peut être sémantiquement opposé au discours «didactique», c'est-à-dire référentiel. La suppression de la référence est à la base d'autres oppositions chères à la théorie littéraire, telle l'opposition entre «dénotatif» et «connotatif», entre «cognitif» et «émotionnel»,<sup>17</sup> entre discours transparent et discours opaque «qui ne renvoie à aucune réalité, qui se satisfait à lui-même».<sup>18</sup>

En parlant de la fonction poétique de la communication verbale, R. Jakobson<sup>19</sup> souligne tout d'abord la mise en relief du message pour lui-même qui lui est particulière, pour insister ensuite sur l'ambiguïté de la référence du discours poétique: selon lui, la référence n'est pas supprimée dans le discours poétique, mais elle est radicalement modifiée grâce au dédoublement. Ce dédoublement de la référence est nettement senti et signalé dans les préambules ou dans les conclusions des contes de fée chez de nombreux peuples.<sup>20</sup> Conscient de la tension née de la présence simultanée de deux références et désireux de mettre de l'ordre dans les idées des auditeurs, le conteur tient à souligner que son récit se rapporte (aussi) à un monde autre que le nôtre.

La conception de la double référence correspond d'assez près à ce que

<sup>16</sup> L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Gallimard, Paris 1972, p. 45 et suiv.

<sup>17</sup> Cf. J. Cohen, op. cit., p. 205 et suiv. et M. Le Guern, op. cit.

<sup>18</sup> T. Todorov, *Littérature et signification*, Larousse, Paris 1967, p. 102.

<sup>19</sup> R. Jakobson, «Linguistique et poétique» dans *Essais de linguistique générale*, Paris 1963, p. 213 et suiv.

<sup>20</sup> L'exorde habituel des contes de fée tchèques est «*Bylo — nebylo*» (cela était et cela n'était pas). En conclusion du conte, on dit par exemple: «*A byla tam papírová zem a my jsme se propadli až sem*» (et le sol y était en papier et nous avons passé à travers pour tomber ici).

nous avons dit ci-dessus sur le mécanisme de l'émergence du sens nouveau dans une phrase sémantiquement anormale: la tension entre le sens habituel des composants de la phrase et la prédication insolite engendre un sens métaphorique qui, toutefois, n'est métaphorique qu'à condition qu'il coexiste avec le sens normal. On constate donc une analogie certaine entre le niveau sémantique et le niveau herméneutique. On est même tenté de parler d'isomorphisme.

En termes de référence, ce mécanisme se traduit comme il suit: l'anomalie sémantique se manifeste par l'impossibilité de l'interprétation littérale de la phrase, cette impossibilité étant établie grâce aux critères référentiels: le sens impossible correspond à une référence impossible. Le sens littéral se désagrège. L'interprétation métaphorique qui surgit sur les ruines du sens littéral aboutit à un sens nouveau, un sens métaphorique, auquel correspond une nouvelle référence métaphorique. Cette référence nouvelle est, cependant, une référence de qualité différente car, en tant qu'état de choses, elle est perçue en passant par le détour de la référence «littérale», c'est-à-dire à travers l'état de choses disloqué par l'anomalie sémantique.

La dislocation de la référence «littérale» procède de la dislocation du sens littéral qui se réalise — nous l'avons signalé à plusieurs reprises — par la transgression des règles de sélection, c'est-à-dire par une «méprise catégoriale», pour emprunter la terminologie de la logique.

Ainsi les énoncés anormaux, métaphoriques sont référentiels au même titre que les énoncés conventionnels. Les uns et les autres possèdent une intentionalité essentiellement informative, descriptive qui est intrinsèque à tout phénomène de discours. Dans son livre sur les systèmes symboliques, N. Goodman refuse de distinguer la fonction émotive et la fonction descriptive des opérations symboliques, d'opposer la connotation à la dénotation, en affirmant que «dans l'expérience esthétique, les émotions fonctionnent de façon cognitive».<sup>21</sup>

La différence entre le discours normal et le discours métaphorique ne consiste donc pas dans le fait que le premier soit référentiel, tandis que le second manque de référence. Ce qui distingue le discours métaphorique, c'est le caractère spécifique de sa référence. En effet, il se réfère à un monde qui n'est pas le monde tout court, c'est-à-dire notre monde. Les limites de celui-ci, ses propriétés et sa structure, dans tout ce qu'on en connaît, sont ordonnées, organisées et réglementées par le langage. Elles se reflètent dans les énoncés normaux qui respectent tous les impératifs, tant catégoriels que sélectifs, qui régissent la production des phrases normales tant du point de vue grammatical que du point de vue sémantique.

Les énoncés sémantiquement anormaux n'obéissent pas à ces impératifs et c'est là la source et le symptôme de leur anomalie. A la faveur de cette indiscipline, leur sens s'ouvre du côté des régions inexplorées du réel, du côté d'une dimension de la réalité qui ne coïncide pas avec ce qu'on appelle «réalité naturelle». Les anomalies sémantiques dégagent

---

<sup>21</sup> N. Goodman, op. cit., p. 248.

donc le discours de sa fonction de description directe et libèrent ainsi ses facultés de création et de découverte.

Les énoncés anomaux se réfèrent donc à un monde virtuel qu'ils construisent en le découvrant, un *monde possible* qui présente, par rapport au *monde actuel* qui est le nôtre, des différences plus ou moins nombreuses et profondes. C'est à titre de ces différences que le monde virtuel peut devenir instrument de connaissance de certains aspects du monde actuel.

VIII. Le monde virtuel que l'anomalie sémantique construit en le faisant supposer est une fiction fonctionnelle. Sa fonction est comparable au rôle du modèle qui, dans l'expérience scientifique, sert comme moyen de re-interprétation de quelque phénomène de la réalité, comme instrument qui aide à briser une interprétation inadéquate et à ouvrir la voie vers une interprétation nouvelle. Le modèle est considéré comme un instrument précieux de l'imagination scientifique. Aussi la logique de la découverte, qui lui attribue un rôle important dans le processus de la connaissance, en traite-t-elle souvent en relation étroite avec les problèmes de la métaphore.<sup>22</sup>

L'analogie entre la métaphore et le modèle fait penser tantôt aux modèles analogues, tantôt aux modèles théoriques. Les premiers s'imposent comme le type de relation métaphorique qui apparaît dans les énoncés à référence concrète, tandis que les seconds, dont le rôle consiste au fond dans le fait qu'ils permettent de parler d'un phénomène dans un langage propre à un autre phénomène, se limitent plutôt au domaine de la pensée abstraite et du discours spéculatif, leur référence se situant toute au niveau de l'appareil conceptuel.

M. Hesse par exemple considère la métaphore comme un instrument heuristique au même titre que le modèle. Pour elle, la métaphore est un moyen de la description plus adéquate d'un phénomène: elle permet de procéder à une re-description de phénomènes à l'aide de critères transférés d'ailleurs.<sup>23</sup> Pour accéder à une nouvelle vision de la réalité, pour en saisir les connexités nouvelles et inconnues, la métaphore prend donc le chemin détourné de la fiction heuristique.

L'anomalie sémantique est un essai de saisir le monde d'une manière inattendue et originale. Au moyen de la prédication insolite, elle impose — ou peut imposer — une nouvelle vision de la réalité, une vision plus complète et plus adéquate, en introduisant un point de vue qui permet d'en voir certains aspects cachés. Dans ce sens, on pourrait même dire que, grâce à sa puissance cognitive créatrice de sens nouveaux, l'anomalie sémantique peut changer le monde, c'est-à-dire modifier la référence. Moyen d'une meilleure connaissance de la réalité, elle permet que cette nouvelle connaissance soit entérinée par le langage. Le procédé n'a rien d'irrationnel: il apparaît même comme nécessaire, donc rationnel, à condition que la rationalité ne soit pas confondue avec l'empirisme le plus étroit. «La rationalité consiste précisément dans l'adaptation continue de

<sup>22</sup> Cf. M. Black, *Models and Metaphors*, Cornell University Press, Ithaca 1962.

<sup>23</sup> Mary B. Hesse, «The explanatory function of metaphors» in *Logic, Methodology and Philosophy of Science*, Amsterdam 1965.

notre langage à un monde en continuelle expansion. La métaphore est un des principaux moyens par lesquels cette adaptation est accomplie». <sup>24</sup>

Instrument d'une exploration plus poussée du champ référentiel, l'anomalie sémantique est en même temps un moyen efficace de la mise à jour permanente du langage par rapport à l'évolution des connaissances sur le monde et sur ses transformations.

IX. On a vu que les phrases sémantiquement anormales sont des unités du discours non seulement acceptables, mais encore nécessaires. Elles sont indissolublement liées au fonctionnement du langage en tant qu'instrument de communication, de pensée et de connaissance. En prenant en considération le fait que la fonction cognitive est l'attribut le plus important de l'anomalie sémantique, on est naturellement porté à se demander si le procédé métaphorique n'est pas à la base de toute dénomination, de toute saisie du monde par le langage. Cet art de voir le semblable dans la différence que, depuis Aristote, on considère comme le trait essentiel du procédé métaphorique, n'est-ce pas la condition indispensable de toute généralisation, de tout travail d'abstraction lié à l'élaboration des concepts et des dénominations?

L'évolution sémantique des mots constituant le lexique français, par exemple, semblent donner une réponse affirmative à cette question. On constate, en effet, que les mots dont le sens a évolué sous l'influence de quelque anomalie sémantique atteignent un pourcentage élevé rien que pour la période latine et romane où l'on possède les données vérifiables. Il n'y a pas lieu de supposer que, aux stades plus reculés de son évolution, le langage obéisse à des règles plus strictes. On serait enclin à supposer plutôt le contraire.

Selon G. Bachelard, l'image serait l'aurore de la parole et nous mettrait à l'origine de l'être parlant. <sup>25</sup> La vision métaphorique du monde serait ainsi décisive pour l'avènement de la parole en tant que telle.

Même si l'on ne partage pas toutes les implications de cette conception et que l'on s'en tienne exclusivement aux données vérifiables appartenant à l'évolution et au fonctionnement du langage, il est difficile de ne pas conclure à l'omniprésence de la créativité sémantique. Dans cette perspective, les anomalies sémantiques apparaissent comme un des éléments constitutifs de l'activité linguistique, élément dont les règles fondamentales de la production d'énoncés tiennent compte. De toute évidence, le langage est constitué de façon à ne pas entraver le jeu de l'anomalie sémantique: il n'y a aucune règle qui les prévienne. La puissance d'organisation que possède le langage en tant qu'instrument de la saisie conceptualisée de la réalité ne s'exerce jamais dans une direction où elle empêcherait vraiment la naissance et le fonctionnement du discours métaphorique. Tout au contraire: cette puissance d'organisation du langage sert à merveille le fonctionnement de l'anomalie sémantique qui ne pourrait pas se réaliser en dehors du cadre stricte de la prédication explicite.

On parle quelquefois de «pièges de la grammaire» pour rendre compte

<sup>24</sup> M. B. Hesse, op. cit., p. 259.

<sup>25</sup> G. Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris 1957, p. 5-12.

du fait que la grammaire ne signale par aucune marque la prédication insolite pour la distinguer de la prédication normale, qu'aucun moyen grammatical n'est mis en œuvre pour séparer l'attribution propre de l'attribution métaphorique.

Or, il serait plus juste de regarder ces prétendus pièges comme l'espace libre que la grammaire réserve aux anomalies sémantique, au fonctionnement du discours métaphorique, comme le degré de liberté nécessaire que la grammaire donne au langage afin que celui-ci soit capable d'exercer toutes ses fonctions.

X. En guise de conclusion, résumons les principales thèses de notre article :

L'étude des anomalies sémantiques doit se placer, de façon systématique, au plan du discours, c'est-à-dire au plan sémantique du langage. Ce n'est qu'au niveau de la phrase que peut fonctionner le mécanisme de l'émergence du sens nouveau sur les éléments du sens littéral disloqué par la prédication insolite.

L'interprétation sémantique de la phrase révèle des éléments de l'influence contextuelle. Dans un énoncé normal, cette influence s'exerce surtout de façon restrictive en éliminant les traits sémantiques non pertinents. Dans un énoncé sémantiquement anormal, elle doit tenir compte de tous les traits sémantiques avant de conclure à l'anomalie pour commencer la construction du sens métaphorique qui marque le passage de la saisie intuitive du réel à la connaissance conceptualisée.

La phrase est porteuse non seulement d'un sens, mais aussi d'une référence, le discours étant une mise en relation continue du sens et de la réalité extralinguistique. L'intentionnalité référentielle est intrinsèque à tout acte de langage.

Les énoncés sémantiquement anomaux sont donc référentiels. Leur référence présente, toutefois, certaines particularités : elle est dédoublée du fait que, grâce à la prédication insolite, le discours sémantiquement anormal confronte la référence «littérale» qui correspond à notre *monde actuel* et qu'il abolit et la référence métaphorique qui correspond à un monde virtuel, un *monde possible* et qu'il propose. Cette confrontation a une fonction essentiellement cognitive car, par le détour du monde virtuel, le discours métaphorique informe sur le monde actuel.

Le *monde possible* est une fiction fonctionnelle dont le rôle est comparable à celui que le modèle joue dans la connaissance scientifique. Comme le modèle, la référence métaphorique que le discours métaphorique fait supposer est un instrument efficace de la fonction cognitive du langage. Elle est en même temps le principal moyen de l'adaptation continue du langage aux changements de la réalité et à l'expansion continue de nos connaissances dont elle est, en même temps, un facteur important.

Les énoncés sémantiquement anomaux sont donc non seulement acceptables, mais nécessaires. Il semble même légitime de poser la question si les anomalies ne sont pas à la base de toute dénomination, de toute saisie du monde par le langage. Éléments constitutifs de l'activité linguistique, les anomalies sémantiques trouvent dans le langage le degré de liberté suffisant à leur fonctionnement.